



# SYMPHONIE PASTORALE

*Il capte cris d'animaux et murmures des rivières. Micro à la main, Marc Namblard part à la recherche d'ambiances sonores dans des lieux que l'homme n'a pas parasités.*

Par Carole Lefrançois  
Photo Léa Crespi pour Télérama

**A**llongé sur la mousse des sous-bois, il attend. La patience et l'obstination font partie de son métier. Marc Namblard est audio-naturaliste – ou *field recorder*. Une profession romanesque, taillée pour l'aventure. De la Guyane à l'Islande en passant par les plaines du Montana, ce Lorrain d'adoption collecte les bruits du monde (animaux, éruptions volcaniques, ressac, rumeur des villes...). Il alimente son encyclopédie sonore avec une approche scientifique, alors que de nombreuses espèces disparaissent. Ce patrimoine d'ambiances, il l'utilise pour des longs métrages, des productions radiophoniques, des créations de plasticiens ou des commandes publiques. Son approche sensible de l'environnement est détaillée dans *Le Chasseur de silence*, un documentaire d'Aurélien Frances, diffusé sur Arte Radio – et dans *L'Esprit des lieux*, un film de Stéphane Manchegatin et Serge Steyer. Ensemble, le documentariste et l'audio-naturaliste ont cheminé en Lozère, l'un des départements les plus silencieux de France – avec peu de trafic aérien et routier –, mais doté d'une riche faune sauvage.

Sur le terrain (la forêt de Parroy, près de Nancy) où nous l'avons suivi, Namblard développe tous les réflexes d'un prédateur. Il se fond dans le décor, cale son souffle sur celui du vent et avance d'un pas sourd, attentif à sa cible mouvante. Il traque les traces des hôtes de la forêt : les restes d'un repas éparpillés au pied d'une souche, le sol griffé à l'entrée des tanières, les odeurs puissantes laissées à fleur de sol pour marquer un territoire... Au crépuscule, il installera un trépied de quatre mètres, surmonté de deux micros, sous des voilures de camouflage. Avec un peu de chance, il captera la communication des chauves-souris pendant la chasse nocturne.

## À ÉCOUTER

III

**Le Chasseur de silence**

www.arteradio.com

Une batterie d'une autonomie de quinze heures est dissimulée sous un amas de feuilles mortes. L'enregistrement pourra tourner jusqu'à l'aube.

Garée à une centaine de mètres, sa voiture est un studio mobile. Un matelas est replié derrière les sièges pour pouvoir s'y réfugier en cas d'intempéries. Une caisse renferme quelques vivres, dont l'indispensable thermos de café. «*Je ne compte plus les nuits passées en forêt pour capter la vie grouillante*», dit-il en sourcillant. Marc Namblard sait que la nuit sera courte. Il s'attend à être réveillé par les animaux noctambules, notamment les cerfs : «*Leur démarche puissante fait vibrer le sol des tourbières*», raconte-t-il, fasciné par ces instants féériques. Lui se sent plus en sécurité ici qu'en ville et ne craint pas le loup, de retour en Lorraine. Néanmoins, il se méfie des tiques porteuses de la maladie de Lyme et des chasseurs, qui l'ont déjà menacé de leur arme, lui ordonnant de déguerpir. Mais l'appel de la forêt est plus fort.

Le *field recorder* travaille comme un chef d'orchestre. Il compose une partition qui s'adapte aux commandes. Quand il ne publie pas des disques d'ambiance thématiques (par exemple une découverte des Cévennes), Marc Namblard fait des captations pour le septième art – on lui doit notamment les bruits nocturnes de la forêt dans *Madame Bovary*, de Sophie Barthes. Mais, le plus souvent, il conçoit des parcours sonores pour les musées, des randonnées guidées, des siestes acoustiques... Ses ambiances invitent l'imagination à vagabonder sous diverses latitudes : un casque sur les oreilles, le voyageur immobile sent tout un monde se déployer, à sa portée ●